

# DOPPELGÄNGER

OU LE MIROIR DES TENEBRES



— Polar —

ROMAN

# **DOPPELGÄNGER**

OU LE MIROIR DES TENEBRES

**Claudie HAVET**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Claudie HAVET

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-8102-436-3

*Avant de faire le profil de quelqu'un, demandez-vous  
de quoi il peut être capable, de combien de facettes il est constitué.*

*La Bruyère.*

*À mes plus fidèles lecteurs,  
Cécile Molières et Jean-Baptiste Guillot.*

Les hommes usent de ressources considérables pour tenter de percer à jour les profondeurs de l'âme. Un souffle de vie sensible, fuyant, farouche et impénétrable, dont on ignore le fond. L'autopsie de l'âme est une illusion, une chimère. L'âme est trop subtile pour tomber dans le piège vertueux de la vérité. Elle appartient à un monde murmurant, abstrait ; et chemine, se forme au gré des contextes et des lieux traversés. Le plus souvent s'imprègne du bien, de la morale, et bannit le mal, le repousse, s'en protège ; ou l'apprivoise par faiblesse, ambition ou vice. Trissia Willow l'apprendra à ses dépens.

## 1. MAIL INDESIRABLE !

Un rayon de soleil et Trissia sortait sur la terrasse. Elle aimait fermer les yeux et sentir sa chaleur sur son visage. La journée d'hier avait été si déprimante, avec ces gros nuages collés les uns aux autres empêchant le bleu du ciel de percer. Elle détestait la monotonie, le gris, le noir, les restrictions, les magazines scientifiques annonçant la fin du monde. Elle voulait croquer la vie à pleines dents : chanter, rire, se prélasser sur son transat en lisant des romances ; siroter des cocktails au bord de la piscine, danser toute la nuit, claquer du fric en robes et en bijoux. S'envoler sur un coup de tête pour Paris, New York, Miami ou Venise. Eddy savait tout d'elle. C'est lui qui l'avait découverte, qui l'avait modelée ; entraînée à se mouvoir, à maîtriser son langage, son texte. À travailler : l'expression, l'émotion, les inflexions de voix ; à répondre aux interviews, à séduire les médias avec photos, témoignages exclusifs et scoops. Ils s'étaient rencontrés devant un cinéma à la première de *Dolly Fisher* œuvre d'un cinéaste en vogue. Ce soir-là, Trissia patientait dans une file d'attente pour détenir le précieux sésame d'entrée avec trois de ses amies. À l'époque, Eddy était le manager d'une actrice de série B, Shona Lewis. Tous deux, invités de dernière heure, s'étaient vus attribuer des sièges délaissés par d'autres artistes. Il avait tout de suite flashé

sur elle. Une toute jeune fille d'à peine 18 ans, ô combien craquante pour un homme ayant à son compteur le double de son âge.

Depuis dix ans, ils formaient le couple que de nombreux administrateurs de spectacles s'arrachaient pour parader lors de soirées, festivals ou inaugurations. Vus de l'extérieur, ils menaient une vie de rêve : s'affichant partout en binôme uni dans les médias et lors d'interview. C'était une image qu'ils cultivaient, mais devenant difficile à préserver depuis que Trissia ne décrochait plus un rôle. Grisée par son fulgurant succès, elle adoptait un comportement détestable de stars hollywoodiennes capricieuses et insupportables. Ses producteurs et metteurs en scène pourtant coutumiers du fait, ne supportaient plus ses sautes d'humeur. Le couple en pâtissait. Chacun rejetant la faute sur l'autre, voulait crier plus fort, être plus amer et abrupt. Les querelles viraient en affrontements physiques ; les coups pleuvaient de tous côtés. Étant désormais en perpétuel désaccord, et cela même pour des fadaïses, leurs amis boudaient leur maison et les domestiques raccrochaient leurs tabliers les uns après les autres. Face à leurs démons et sans médiateur pour calmer le jeu, ils passaient leur journée à se bagarrer au grand dam de leurs plus fidèles employés : maquilleuse, coach d'art dramatique ou sportif, ainsi que nutritionniste, secrétaire, chauffeur... Sans faire état du téléphone ne sonnant plus que pour des annulations de rendez-vous, des promesses de contrats bidon, ou bien pour des propositions de rôles sans intérêt.

— Trissia Willow, l'actrice aux trois oscars, pff ! Eh bien princesse, si tu tiens réellement à garder ton trône, un conseil ; redescends sur terre, ma vieille !

— Ma vieille !! Oh, tu n'es qu'un mufle, retire ça de suite. Je viens de fêter mes 28 ans et suis sûre que peu de femmes de mon âge peuvent se vanter d'avoir une peau aussi lisse, des paupières aussi tendues et des seins aussi fermes que les miens !! D'abord, tu ferais bien de te méfier. Ben Lucas, Didier Tuckman, Jon Finley attendent tous que tu dégages l'horizon pour s'exhiber à mon bras ; alors si tu n'es pas content, la porte est grande ouverte. C'est quand tu veux ! Quant à moi, je n'aurais aucun mal à trouver un remplaçant plus fougueux au lit et plus efficace pour dégoter de nouveaux contrats, mon vieux !!

Ce matin-là, Trissia avait réservé un billet d'avion à destination de la France où des personnalités du cinéma l'attendaient à l'occasion d'un spectacle donné en faveur de jeunes talents. Le grincheux Eddy n'avait qu'à aller se faire voir ! Un déjeuner léger, un bain de soleil sur la terrasse, et personne ne l'empêcherait de boucler ses valises et de commander un taxi pour l'aéroport. Avec la tension régnant dans son couple : l'oisiveté forcée, les rendez-vous annulés, les castings reportés ou définitivement gelés pour elle ; cette escapade en France lui serait salutaire. Ses journées étaient si fades, que depuis quelque temps les réseaux sociaux supplantaient le reste de ses occupations. Au moins, ses fans ne la décevaient pas. Ils la soutenaient envers et contre tous, quelle que soit son humeur ou attitude, ne lui faisaient aucun reproche ni sur sa façon de se vêtir, ni sur la séance de fitness qu'elle avait manqué ou sur le gâteau trop gras et trop sucré qu'elle avait avalé. Tout ce qu'elle devait faire en échange, était de leur répondre gentiment en feignant de s'intéresser à eux. Depuis son manifeste engouement à vouloir parfaire son profil, de nouveaux admirateurs s'abonnaient à ses comptes. Et puis, il y avait les plus

fidèles, tels que : Franky, Megan, Pam, Robin, tous approuvant ses décisions. Un public jeune, frais, revigorant. Elle était devenue carrément accroc. Se réveillant à l'affût de nouveaux commentaires et postant le soir des stories sur Instagram. Jusqu'à ce jour où un étrange message apparut dans sa boîte mail, disant ceci :

« Trissia ! Je vous en prie, aidez-moi... vous n'aurez pas à le regretter. Je ferais tout ce que vous voudrez en retour, absolument tout. Appelez-moi à ce numéro 00 33..., de jour comme de nuit et surtout ne dites à personne que je vous ai contacté, le destin de nos deux vies en dépend ! Katarina. »

Ce message datait d'une semaine.

Intriguée, elle avait dû se résigner pour ne pas répondre au mail. Ce n'était pas prudent. Un pépin après l'autre ! Confrontée à un grand nombre de déboires professionnels ; aussi tentant que puisse être de découvrir les tenants et les aboutissants dudit message, elle préférera l'ignorer. Tout du moins jusqu'à hier matin. Tandis qu'Eddy ronflait comme un sonneur et qu'elle réprimait l'envie de l'étouffer, son ordinateur lui notifia la réception d'un nouveau message. Réveillée depuis l'aube, elle s'était alors levée en emportant son PC avec elle. Elle devait calmer ses pulsions, faute de quoi, Eddy se prendrait l'ordinateur en pleine poire. Après avoir repoussé la porte de la chambre ; elle s'était installée confortablement dans le canapé design aux formes arrondies du salon pour se connecter à son compte. Son portrait était apparu immédiatement en fond d'écran. Il s'agissait d'une photo réalisée par Victorio, le photographe que s'arrachaient toutes les vedettes en vogue. Elle avait alors soupiré en constatant que d'avoir posé les cheveux noués ne lui rendait pas justice. Victorio aurait de ses nouvelles ! Agacée,